

mètres, dont 9,300 mètres sont consacrés aux promenades couvertes, 5,700 au jardin intérieur et 140,000 aux galeries.

Seize passages d'inégale largeur permettent d'aller de l'extérieur à l'intérieur de l'édifice en le traversant en son entier.

Cinq passages, de 5 mètres de largeur chacun, accompagnent les galeries circulaires et font comme elles le tour de l'édifice.

L'espace réservé pour ces divers passages n'est pas au-dessous de 31,000 mètres, et réduit à 103,100 mètres la surface consacrée aux expositions.

Le groupement méthodique des produits exposés se fait aisément au moyen de leur répartition par zones de même nature. Cette classification une fois comprise, on sait dans quelle partie de l'édifice on peut aller chercher chaque objet.

La séparation des espaces attribués aux diverses nations se fait suivant des rayons, de telle sorte que chaque nation, selon son importance industrielle, reçoit l'affectation spéciale d'une tranche plus ou moins épaisse comprise entre deux rayons et dans laquelle elle doit distribuer ses produits, en respectant la classification précédemment indiquée.

Grâce à ce système de divisions et de répartitions, les bâtiments de l'Exposition ne seront plus un de ces labyrinthes où l'on se désespérait souvent de tourner toujours sur soi-même et de ne jamais trouver que ce qu'on ne cherchait pas. Il sera facile de reconnaître la provenance des produits exposés : le plan à la main, on ira directement à l'endroit que l'on voudra visiter, et l'on sortira de même sans s'être fatigué inutilement le corps et l'esprit. Il est vrai que ceux qui ont la prétention d'être capables de parcourir l'Exposition entière et de tout voir en un jour ne tireront pas un grand avantage de la peine qu'on s'est donnée cette fois pour épargner au public l'ennui de voir beaucoup plus de choses qu'on ne peut en regarder ; mais comment empêcher certains convives de goûter de tous les plats, au risque de se rendre malades ?

Voici, d'après les rapports publiés, la répartition des surfaces du palais entre les divers pays :

| Mètres carr.                                        | Mètres carr.                                                               |
|-----------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------|
| France ..... 64 056                                 | Turquie ..... 1 256                                                        |
| Royaume-Uni ..... 23 002                            | Portugal ..... 1 134                                                       |
| Prusse, Autriche, Confédération, chacun ..... 7 528 | Bésil ..... 972                                                            |
| Belgique ..... 7 249                                | Chine et Japon, Amérique méridionale, Afrique et Océanie, chacun ..... 810 |
| Italie ..... 3 888                                  | Danemark ..... 659                                                         |
| Etats-Unis ..... 3 346                              | Mexique et Amérique centrale ..... 2 416                                   |
| Russie ..... 2 916                                  | Perses et Asie centrale ..... 2 091                                        |
| Suisse ..... 2 416                                  | Grèce, Roumanie, Etats romains, chacun ..... 643                           |
| Suède et Norvège ..... 2 091                        |                                                                            |
| Pays-Bas ..... 1 998                                |                                                                            |
| Espagne ..... 1 994                                 |                                                                            |

LES PLAISIRS. — L'INSTRUCTION. — Nous avons cru devoir nous borner, cette fois, aux détails arides, quoiqu'il ne manque pas dès à présent de descriptions séduisantes qui circulent et laissent entrevoir une mise en scène de cette nouvelle Exposition plus extraordinaire que tout ce qu'on a encore vu. Les imaginations, depuis un an, se donnent une libre et vaste carrière. On aura, dit-on, le spectacle d'habitants des terres les plus lointaines, de la Chine, du Japon, de l'Inde ou de la Nouvelle-Zélande, avec leurs costumes nationaux, près des produits de leur sol ou de leur industrie. "On ferait venir, dit un journal, des Kalmouks, avec leurs chevaux, du fond de la Tartarie, et des Lapons des régions polaires avec leurs rennes. Ce seraient des ouvriers anglais qui ferraient aller les mulljennies anglaises, des jeunes filles du canton d'Argovie, en costume argovien, qui feraient marcher les machines des manufactures de leur pays."

Au dehors, tous les divertissements, tous les jeux dramatiques de l'univers, saynètes des Espagnols, drames de Shakspeare, de Goethe ou de Schiller, fantaisies du Cielste Empire, danses légendaires des bayadères, pantomimes italiennes, mystères bretons, rondes vertigineuses d'Afrique, se succéderaient, jour par jour, sur un théâtre immense. Dans les jardins, décorés des plus belles fleurs, des plus rares arbustes, de riches fontaines, les bosquets offriront à la foule le repos, l'ombre, les breuvages les plus frais, les mets les plus exquis.

On ne turit pas, on rivalise d'invention pour séduire, pour attirer à Paris, en 1867, des pèlerinages de la France et de tous les pays des cinq parties du monde. On calcule déjà que, s'ils n'intervient pas quelque guerre en Turquie ou ailleurs, on ne peut pas compter sur moins de dix millions de visiteurs, ce qui n'est, du reste, qu'environ trois millions de plus qu'à l'une des précédentes expositions de Paris et de Londres.

Rien de plus louable, sans doute, que tout ce qu'on pourra tenter pour appeler le plus grand nombre possible d'étrangers à cette grande fête pacifique. Il n'est plus besoin d'insister sur les avantages des expositions universelles : à cet égard, on a tout dit. Aucun moyen n'est plus puissant pour stimuler et accélérer, sur toute la surface du globe, les perfectionnements dans les arts qui contribuent à rendre plus heureuses les conditions matérielles de la vie humaine ; pour rapprocher les nations, les races ; pour leur faire comprendre de mieux en mieux qu'elles sont réellement sœurs, que leurs intérêts sont solidaires, que ce qui profite à l'une profite bientôt à toutes les autres, que la civilisation, en un mot, est un

patrimoine commun, qu'il faut et qu'on peut s'entraider au lieu de s'entre-détruire, que les antipathies nationales sont de méchantes absurdités, et que la guerre est un crime dont la responsabilité pèsera désormais uniquement sur les gouvernements qui entretiennent à dessein des idées de fausse gloire et ont l'effroyable courage de préparer secrètement ou d'ordonner ouvertement des carnages de peuples pour la seule satisfaction de leur ambition et de leur égoïsme. Aujourd'hui il n'est personne qui n'ait le sentiment de ces vérités si simples. Louer les expositions internationales, c'est donc se répéter. Ce n'est plus que dans le détail qu'il y aurait à chercher s'il ne serait pas possible de rendre leur utilité encore plus réelle et plus efficace. Qu'il nous soit permis de noter, par exemple, un seul point. Les industriels viennent puiser aux expositions des enseignements qu'ils ne trouveraient aussi faciles et aussi complets nulle part ailleurs. Chacun d'eux apprend, dans le rapide espace d'un jour ou deux, où en est le progrès de sa profession chez tous les autres peuples ; il sait que c'est de ce degré qu'il doit partir désormais pour pousser son industrie plus loin, ou tout au moins il est averti que, s'il veut prospérer, il importe qu'il ne reste pas au-dessous du degré où il voit que l'on est parvenu. Ce service incontestable est, sans contredit, le premier de tous ceux que rendent les expositions. Mais plus particulièrement utiles aux industriels, elles ne sont cependant pas faites uniquement pour eux. Ce sont aussi de grands enseignements qu'on veut mettre à la portée de tous les citoyens. Or, il faut bien l'avouer, le profit que retirent la plupart des visiteurs qui ne sont pas initiés aux procédés de l'industrie n'est pas tout ce qu'on pourrait désirer. Il est même une vérité qu'il n'est pas nécessaire de dissimuler : ce n'est pas sans quelque effroi qu'on entre dans ces musées gigantesques, et il est trop certain qu'on en sort souvent plus étourdi qu'instruit, la tête pleine de bruit et lourde de fatigue plus que de science. Ce que le nouveau plan dont nous avons parlé à d'ingénieurs n'est un secours que dans un sens matériel ; nous avons en vue ici l'intérêt intellectuel. N'y aurait-il pas quelque moyen de rendre moins laborieuse et plus féconde l'étude des progrès industriels à cette foule ignorante qu'on fait venir à grand bruit de tous les points du monde (et à cet égard les lettrés, les artistes, les érudits, les philosophes même sont de la foule) ? On s'arrête tout à tour devant des chefs-d'œuvre ; on se dit que ce sont là des choses bien admirables ; on voudrait les admirer, mais comment faire ? on ne les comprend pas. Que chacun de nous avoue, sans fausse honte, son insuffisance et sa perplexité ! On et là on rencontre des inscriptions sommaires, mais elles ne suffisent pas à donner la lumière nécessaire. Une description un peu ample, imprimée et placardée près de tous les objets qui ne s'expliquent pas d'eux-mêmes, serait évidemment lue. Mais à notre gré, il faudrait encore quelque chose de plus attrayant et de plus vivant. Ne serait-il pas possible d'avoir recours à l'usage des *démonstrateurs*, qui jadis rendaient des services si réels au Muséum d'histoire naturelle et au Conservatoire des arts et métiers ? On n'aurait pas besoin d'hommes possédant beaucoup d'instruction ; ce serait assez de les mettre en état de répéter clairement les explications qu'on aurait confiées à leur mémoire. Que l'on songe à tout le bien que l'on pourrait faire ainsi à peu de frais ! Quelle occasion unique de verser dans un nombre considérable d'intelligences des notions variées sur les sciences appliquées, sur l'industrie, le commerce, l'agriculture, notions bien autrement saisissantes que celles qu'on puise dans les écoles et dans les livres ! Nul ne traverserait l'Exposition sans avoir acquis quelques connaissances nouvelles ; nul du moins ne pourrait avouer, sans se condamner lui-même, qu'il n'y a rien appris. Une exposition universelle est une sorte d'encyclopédie qui se déroule sous les yeux du public ; mais la meilleure encyclopédie du monde n'est que du papier noir, un grimoire dénué de sens, pour ceux qui ne savent pas la lire.

## ANNONCE.

### L'ARITHMÉTIQUE

DE

MR. F. E. JUNEAU

EST EN VENTE

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES  
DU PAYS.

Typographie d'Eusèbe Sénécal, 6, 8 et 10, Rue St. Vincent, Montréal.